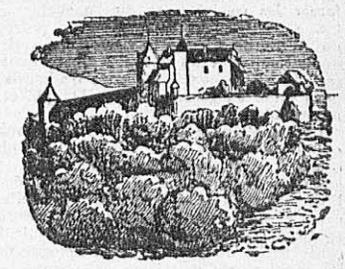




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS

Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A.
suisse de publicité

Prix du numéro: 10 cent.
On s'abonne dans les
bureaux de poste
moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart.: 197 Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle. Téléph. Bureau: 150

HORAIRE B.-R.: Bulle, arr. 8^h, 11^h, (d. j. I. 15^h) 16^h 20^h, (22^h) — Bulle, dép. 6^h, 9^h, (10^h) 13^h, 18^h, (20^h)

La défense de la famille.

Il n'est pas juste de parler à tout propos de restauration de la famille, car celle dernière n'a jamais été parfaite, si ce n'est au divin foyer de Nazareth, ni complètement délaissée. Par contre, il s'impose, comme ce fut le cas toujours, plus peut-être à notre époque de vie intense, d'attractions variant à l'infini, de modes de transport et de moyens de communications rapides et faciles, de défendre avec une énergie que rien n'arrête la cellule-mère de la société: la famille.

Il faut la défendre contre elle-même, contre ceux qui, volontairement ou involontairement, cherchent à la dissoudre, et, enfin, contre ceux qui ne la soutiennent pas comme la société leur a donné mission de le faire.

C'est avec une passionnante curiosité que nous avons suivi, ces jours derniers encore, l'effort que l'on tente de part et d'autre, à Lausanne et à Genève, par exemple, dans les milieux catholiques comme dans les milieux protestants, pour enrayer le désagrégation de la famille. On a souvent parlé de « dénatalité », mais ce n'est pas seulement la que la famille est menacée, atteinte même. C'est dans la désagrégation qui menace jusqu'à son existence.

C'est ce que s'efforçait de démontrer mardi soir dernier deux éminents conférenciers qui s'adressaient à un public choisi de Lausannois, M. Frank Paillard, aumônier du Pénitencier de Bochuz, et M. Viltaz, professeur et président de l'institution « Pro Familia ». Il y a quelques jours encore, c'était M. l'abbé Jean Viollet, le distingué prêtre parisien dont la renommée a dépassé de beaucoup les limites de la France, qui dissertait, devant cette belle assemblée genevoise qui s'intitule « La Voix des Jeunes » et qui réunit une grosse part de la jeunesse ardente et enthousiaste de la capitale des nations, sur la révocation de l'esprit de famille.

La question religieuse joue évidemment un rôle de premier plan dans l'éducation familiale et au point de vue de la sauvegarde de cette institution. Ceux qui se conforment à la doctrine chrétienne ont en effet l'avantage d'obéir par le fait à une règle de conduite qui assure la dignité et la continuité de la famille. Mais, au jour d'aujourd'hui, il importe que les facteurs moraux et matériels d'un autre ordre soient pris en considération. La vie a des nécessités qu'elle ne connaissait pas naguères; elle a des besoins qui ne furent point ceux de nos aïeux. Contre ces deux facteurs du bonheur social moderne, nul ne peut s'élever sans sortir du terrain des réalités. Aussi est-ce à l'aide de nombreuses et intelligentes organisations que l'abbé Viollet réussit à restaurer l'amour du foyer et les joies pures de la famille.

Il ne faut pas s'y tromper, et combien en ont-ils pas fait la dure expérience, les joissances tranquilles de la famille sont les plus sûres, les plus durables, les plus complètes que l'on puisse imaginer. Parce qu'elles procèdent d'une franche amitié et d'une douce intimité d'abord; puis parce qu'elles sont plus ou moins à la portée de tous. Du moins elles doivent l'être si la société comprend et fait son devoir de ce côté. Nous insistons encore sur ce point, parce qu'il nous paraît capital. Voulons-nous en effet que la famille prospère, fleurisse et étende les bienfaits de son éducation relativement facile jusqu'au sein de la société? Qu'on lui accorde les égards auxquels elle a droit, qu'on lui assure une existence matérielle convenable et qu'elle soit dans la nation l'objet d'une législation tutélaire et même de certaines galeries par lesquelles une mère récompense ceux de ses enfants qui se montrent les plus généreux! Quand un pays ne prend plus la

peine de favoriser la cellule originelle où il puise son sang, n'est-il pas naturel qu'il s'atrophie à la longue et finisse par disparaître, emporté par les courants qui procèdent les peuples jeunes et forts?

Il y a dans la famille aussi, parfois, un examen de conscience à faire. S'il convient, aujourd'hui, d'entretenir avec ses semblables des rapports sociaux réguliers et convenables, si les cités surtout sont le milieu au sein duquel la « vie publique » se développe le plus volontiers, il ne faut pas oublier qu'avant tout et par dessus tout, la famille doit être le sanctuaire de l'affection intime, la sauvegarde de l'éducation enfantine, le refuge de la paix et du vrai repos et l'objet du respect de la collectivité.

Que dire des parents qui ne sont au foyer que tout juste pour dormir et manger, et encore? Que penser des pères et mères de famille qui n'ont de joie que dans les manifestations tapageuses et superficielles de la rue ou des établissements publics de toute sorte? Qu'attendent de parents qui ne savent pas même où se trouvent leurs fils et leurs filles de vingt ans et moins?

Comment peut-on exiger, quand l'exemple est si pernicieux, que la vie familiale subsiste et que les enfants s'attachent au foyer? Comment le souhaiter encore si ce dernier est désuni, si aussi la misère et la malpropreté y ont élu domicile régulier? N'y a-t-il pas dans cet ordre d'idées des responsabilités sociales que nous oublions d'envisager ou que nous n'estimons pas à leur réelle valeur? Et, avant de crier contre les mouvements d'opinions qui naissent, contre les réactions qui se dessinent, ne ferait-on pas bien de placer un instant sa tête dans ses mains et de se demander le pourquoi et le comment de ces choses qui nous paraissent étranges et qui n'ont cependant rien que de très naturel, au fond?

Favoriser l'état social de la famille par la lutte contre les excès de travail, les logements insalubres, les traitements insuffisants, les attractions dangereuses ou malsaines, l'indifférence de l'autorité et de la république en général, tels nous paraissent être, en dehors de l'influence religieuse, les moyens les plus directs de protéger et de défendre la famille. Il importe enfin que l'amitié généreuse y fleurisse, que le respect mutuel y soit la loi générale et que l'obéissance et l'abnégation en constituent le parfum: Cela, c'est le rôle du père et de la mère. C'est la plus belle part de la mission que leur confie le Créateur, celle qui leur procurera, envers et contre tous, la plus sûre récompense et les plus douces joies.

Mais, ce rôle n'est pas de ceux qui s'imposent!

Petite Revue

ÉTRANGER

Les nouvelles idées du Reich.

On dirait mieux: La nouvelle tournure des événements.
En effet, la disparition si subite de M. Stresemann, qui dirigea en somme la politique extérieure du Reich durant les cinq années écoulées et exerça à l'intérieur même une influence modératrice, a laissé les Allemands dans une situation mal équilibrée et en face de difficultés de toutes sortes au sujet desquelles ils se confiaient entièrement en leur chef.

L'appel de M. Curtius au poste important et plein de responsabilités de ministre des affaires étrangères et l'échec au Parlement de l'initiative Hugenberg semblent orienter d'une façon assez précise sur la façon dont le Reich entend pratiquer sa politique, à l'extérieur du moins. Le discours prononcé l'autre jour par M. Curtius devant les mandataires de la nation à l'occasion des débats qui s'ouvrirent sur la campagne nationaliste constitue d'ailleurs un complément d'information intéressant et duquel on peut assez facilement tirer des conclusions quant à l'action future du gouvernement allemand sur le plan européen.

Nous avons déjà dit que, immédiatement après la mort de Stresemann, le titulaire provisoire des bureaux de la Wilhelmstrasse avait

manifesté l'intention de poursuivre jusqu'au bout et de développer le programme qui avait si bien réussi à son prédécesseur. Seulement, la situation paraissait inextricable et il fallut tout l'ascendant du maréchal-président Hindenburg sur les partis pour leur faire accepter la candidature définitive de M. Curtius au ministère des affaires étrangères. Les méthodes diplomatiques de M. Stresemann, si elles se révélèrent les seules logiques et les seules susceptibles d'apporter des adoucissements au sort de l'Allemagne vaincue, n'allaient pas cependant sans soulever de vigoureuses protestations au sein même du parti populiste, où certains ne manquaient point de souligner que l'honneur de la nation était en jeu et que les concessions devenaient de réelles capitulations devant l'ancien adversaire. De fait, on s'en rend compte de plus en plus, c'est le contraire qui se produisait: chaque concession apparente de l'hôte de Thoiry signifiait une réduction des obligations allemandes et un recul des positions diplomatiques alliées, françaises surtout.

L'attitude de M. Curtius devant le Reichstag est la seule que puisse adopter un ministre conscient de ses responsabilités et soucieux des intérêts réels de l'Allemagne. L'orateur a su faire comprendre à ses concitoyens à la fois le danger d'une politique d'entêtement, comme celle qui résulterait du refus d'adopter le plan Young, et le danger d'une diplomatie d'isolement, comme celle qui consisterait à ignorer les grands mouvements d'idées existant au sein de la société moderne dans le sens de la pacification des nations et de l'amélioration des relations internationales.

Le ministre a effleuré délicatement la question de la responsabilité allemande dans la guerre inscrite au traité de Versailles et, comme l'avait fait peu avant sa mort M. Stresemann, il a invité l'assemblée à demeurer sur le terrain des réalités et à aborder en face la situation créée par les traités qui mirent fin à la grande conflagration, tout en laissant percer l'espoir d'un rajustement futur des frontières et du retour au Reich des territoires que le gouvernement de Berlin affirme appartenir à la race germanique. Tout cela indigne assez avec quelle vigilance les puissances alliées doivent surveiller la politique allemande aussi bien à l'intérieur qu'au dehors et se prémunir contre toute surprise dans le développement de la diplomatie mondiale.

D'autre part, l'échec de l'initiative Hugenberg a nettement déterminé la ligne de conduite qui semble devoir dominer dans l'Allemagne moderne. L'adaptation des Etats germaniques à la forme républicaine et leur attachement de plus en plus sincère à la Constitution de Weimar. On comprend qu'il serait dangereux pour le relèvement du pays d'entrer dans la voie de la résistance et de provoquer

ainsi la méfiance des nations victorieuses, ce qui n'aurait pas manqué de se produire si l'initiative nationaliste avait été écoutée dans les masses populaires allemandes.

Ce sont deux événements d'une portée considérable qui se sont déroulés ces jours derniers en Allemagne. Le discours du Dr Curtius peut tranquilliser, pour un certain temps du moins, les diplomates attelés à la rude tâche de l'édification de la « paix universelle ». La « crise nationaliste » dénote l'intention de l'ensemble du Reich de conserver comme forme de gouvernement le régime républicain.

Le « Temps » écrivait l'autre jour au sujet de la politique nationaliste ces lignes qui semblent bien dépeindre les intentions profondes qu'il faut trouver dans le mouvement présent et les tentatives futures de Hugenberg et consorts: « La politique nationaliste, quels que soient ses procédés d'excitation, quelle que soit son habileté à réveiller les vieux instincts et à flatter les passions populaires, ne peut réussir. Le souvenir des Hohenzollern la paralysa et l'écrasa, même aux yeux des Allemands conservateurs qui n'ont pas pardonné au « seigneur de la guerre », qui a déserté à l'heure de la débâcle, l'humiliation de voir l'Allemagne de Bismark ruinée et vaincue ».

Il faut s'attendre dans un avenir plus ou moins prochain, à la suite de l'échec certain de la consultation populaire qui aura lieu le 22 décembre, à la dislocation du parti nationaliste allemand et à un regroupement des forces politiques dans le sens que nous indiquons ici-même il y a quelques jours.

Ce sera l'unique fruit que pouvait produire l'attitude intransigeante et insensée du sieur Hugenberg.

La situation politique en Pologne.

C'est aujourd'hui même que doit se réunir la Diète polonaise, dont les travaux furent interrompus le jour de la reprise des séances, il y a un mois.

Les circonstances sont particulièrement difficiles et les partis qui se sont sentis visés par la manifestation des officiers en l'honneur du maréchal Pilsudski et la décision subséquente du gouvernement semblent avoir utilisé le temps qui leur a été donné à se coaliser en vue d'une résistance sérieuse à la Diète. Dès lors, il sera fort difficile au ministère de s'assurer une majorité. La multiplicité et l'effritement des partis rendant forcément très ingrate la tâche de tout gouvernement et l'appel au pays paraissant ne devoir rien changer à la situation, on se demande par quel moyen la Pologne va sortir de l'impasse dans laquelle elle se trouve.

Il est vrai qu'un projet de révision de la Constitution est sur le tapis. Il propose de ren-

Comparez...

Avant d'acheter, chaque personne aime comparer. Vous achèteriez volontiers un appareil de radio, mais vous ne pouvez pas visiter tous les magasins pour faire votre choix ou vous documenter. RADIO-GRIVET a songé à cela, c'est pourquoi cette maison se ferait un plaisir de vous faire comparer chez vous les différents modèles de différentes grandes marques, du bon marché, du plus coûteux, mais toujours de la qualité.

RADIO-GRIVET

FRIBOURG

Téléphone 9.41 — Téléphone 9.41
vous fera sans aucun engagement démonstration de ses appareils à votre domicile. — — — —

SE
nque de l'Etat.
e, Dames,
RAPUIES
s Fêtes
morand
LLE
marchandises.
prix très bas.
combinaisons,
ants, mouchoirs
ols, cravates.

IS
ULEUR
ormations
ix.
ODES
SSON
Foire.

Nicolas
s et pantoufles
tissus, poil de cha-
22 26 3.60
gris à lacot ou à
4.60
5.25
6.—
6.80

V-BOOTS
modèles divers.
aux prix les plus bas.
t un jouet d'enfant.
Se recommande.
D-GEX
ace du Cheval-Blanc

ores meublées
es au soleil,
A LOUER
ser au Bureau du

de Noël
LE

forcer les compétences du pouvoir exécutif tout en respectant en général les prérogatives de l'Assemblée législative. C'est la seule façon de permettre à un gouvernement quel qu'il soit de gouverner, c'est-à-dire d'administrer le pays selon un esprit de suite logique et nettement défini.

La situation est certes difficile. Souhaitons que les Polonais aient une fois de plus le courage de s'unir au moins dans les graves circonstances actuelles afin de ne pas donner à l'Allemagne et à la Russie, qui convoitent encore, et ardemment, les provinces perdues, le spectacle de cette désagrégation qui fut la cause réelle du partage de la Pologne, au siècle dernier.

SUISSE

Aux Chambres fédérales.

Au Conseil national, M. Graber, socialiste, de Neuchâtel, a été élu président par 97 voix sur 180 bulletins valables.

Le nouveau président a remercié l'assemblée au nom de son canton et de son parti. (On sait que M. Graber et M. Nicole sont les deux extrêmes du socialisme romand).

Au Conseil des Etats, M. Messmer, St-Gall, est appelé à la présidence, et M. Charmillod, Jura bernois, à la vice-présidence.

La double élection au Conseil fédéral préoccupe visiblement tout le monde. Il y a dans l'air deux combinaisons : 1. Meyer-Minger, proposé par les radicaux de droite et les milieux nationaux ; 2. Schlupbach-Kletli, présentés par les radicaux de gauche et qui sera sans doute soutenue par les socialistes. Qui l'emportera ?

Les groupes parlementaires ont déjà pris contact et, comme il est facile de le concevoir, se sont occupés avant tout de la succession de MM. Haab et Scheurer.

Le groupe agrarien a seul pris définitivement position. Il propose son chef, M. Minger, pour Berne, et votera en faveur d'un candidat zurichois appartenant à un parti national. Les conservateurs catholiques, devant lesquels M. Walther, Lucerne, a longuement exposé la situation, attendent les propositions des diverses fractions du Parlement, et les membres du parti radical-démocratique, qui ont abordé l'étude de l'épineux problème, plus délicat pour eux que pour les autres, puisqu'ils sont divisés quant à l'opportunité de l'admission d'un socialiste au gouvernement, poursuivront encore leurs consultations avant de prendre une décision définitive.

Le groupe radical revendique la vice-présidence du Conseil national et présente M. Hans Strülli.

Dans sa séance de mardi, le Conseil national adopte rapidement les différents chapitres du budget des chemins de fer. 66 millions sont prévus pour les constructions nouvelles, 413 millions aux recettes d'exploitation et 283 millions aux dépenses. Après avoir déduit le service de la dette, il reste un boni de fr. 2,6 millions. La question des passages à niveau fait ensuite l'objet de plus d'une interpellation. M. Haab fait remarquer que 80 millions ont été dépensés cette année dans le but d'améliorer la situation. On ne peut tout entreprendre à la fois. D'ailleurs, il serait juste que tous les intéressés collaborent à ces travaux.

Le budget de la Régie des alcools est voté ensuite. Il prévoit un bénéfice de fr. 6,3 millions, dont 6,2, soit fr. 1,60 par habitant, reviendront aux cantons.

La Chambre reprend enfin le Code pénal dont deux ou trois articles sont abordés et soumis à la discussion.

Aux Etats, divers chapitres sont liquidés rapidement. Pour ce qui concerne le bud-

get militaire, qui ascende au chiffre de 86,9 millions, M. Charmillod, vice-président, demande à la Chambre de ne pas se prononcer hâtivement au sujet de l'octroi d'un subsidé à la Fédération ouvrière de gymnastique et du vote d'un montant de 20.000 francs en faveur des matcheurs internationaux de tir.

On sait que, sur le premier point, une forte opposition se dessine. M. Haeberlin recommande à son tour de bien étudier la question. Parmi les socialistes, il y a de bons soldats.

Décès d'un juge fédéral.

M. Karl Zgraggen, juge fédéral socialiste, âgé de 69 ans, est mort à Berne après une longue et cruelle maladie. Il avait été appelé à ce poste en 1920 et s'acquittait avec distinction de ses fonctions.

Adieux.

Une intéressante cérémonie s'est déroulée lundi soir, à Vevey. Le bureau du Conseil communal et la municipalité offraient à M. Couvreur, syndic depuis 18 ans en cette ville, un banquet d'adieu. Après un échange d'affectueuses et touchantes paroles, les autorités remirent à celui qui dirigea avec tant de dévouement et pendant un aussi long temps les destinées de la ville un superbe plateau en argent avec dédicace.

Au Grand Conseil de Lucerne.

Un député a interpellé l'autre jour le gouvernement, devant les tribunes comblées, sur la disparition récente de la jeune et belle Philomène Waller, au sujet de laquelle on est absolument sans nouvelles. Toutes les recherches de la police sont demeurées entièrement vaines.

M. Walther, chef du Département de police, a répondu que tout ce qui était humainement possible a été tenté et que la police a fait tout son devoir. Il est impossible de savoir ce qu'est devenue la jeune fille.

Le bétail suisse à l'étranger.

Sur la proposition de la Fédération pour l'élevage du bétail du Simmenthal, des préparatifs sont en cours pour la création d'une station d'élevage pour le bétail suisse en Yougoslavie. La Fédération des syndicats d'élevage de la race tachetée s'est inscrite pour 20.000 francs et la commission des Fédérations d'élevage pour 50.000 fr. Il est probable que la Confédération s'intéressera aussi.

La station sera installée dans le domaine du comte Kulmer, près de Daruvan. Par achat, ce domaine passera entre les mains de la Société suisse pour l'encouragement de l'exportation du bétail. Une décision définitive sera prise par cette société lors de sa prochaine assemblée, à Spiez.

Il est question aussi de créer une ou deux stations d'élevage en Roumanie. Une délégation suisse s'y rendra prochainement. Il s'agirait plutôt de prendre en ferme un ou deux domaines appartenant à l'Etat.

Par la voie des airs.

Le vaillant pilote suisse Mittelholzer, directeur de la Compagnie de navigation aérienne « Ad Astra », va entreprendre le 11 de ce mois, si le temps n'est pas trop défavorable, un nouveau raid en Afrique en suivant le trajet suivant : Zurich, Catane, Bengasi, Le Caire, Karthoum, Nairobi.

L'appareil transportera les correspondances ordinaires ne dépassant pas 20 grammes déposées dans tous les bureaux de poste jusqu'au 9 décembre et portant la suscription : « Afrikaflug ».

Chacun peut utiliser ce mode de correspondance pour tous les pays du monde. Toutes les correspondances seront frappées d'un timbre spécial portant mention du raid et peuvent être affranchies de timbres des postes suisses aériennes ou de timbres ordinaires.

L'expéditeur peut parfaitement, s'il veut collectionner ce genre de correspondances, se l'adresser à lui-même.

Pour tous renseignements, s'adresser aux bureaux de postes. Les prix sont les suivants : Catane, lettres, fr. 2.—, cartes, fr. 1.50 ; Bengasi, 3.— fr. (2.—) ; Le Caire, 4.— (3.—) ; Karthoum, 5.— (4.—) ; Nairobi, 7.— (6.—).

Chez les maîtres-bouchers.

Les maîtres-bouchers suisses ont tenu leur assemblée annuelle le 2 décembre, à Zurich, sous la présidence de M. Bürki, de Thoune. M. Gutknecht, de Fribourg, a été nommé membre du comité central.

Un contrat collectif de travail a été passé avec l'Association des garçons-bouchers pour une durée de deux ans. L'assemblée a décidé de demander au Conseil fédéral de porter de 3 à 4 semaines l'âge minimum d'abattage pour les veaux. On espère obtenir ainsi une meilleure qualité de viande, de meilleures peaux et une utilisation plus rationnelle du lait.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

— Les relations sino-russes subissent une nouvelle évolution. D'abord, le gouvernement japonais refuse de s'associer aux démarches faites par les puissances à Nankin et à Moscou en vertu du pacte Kellogg. D'autre part, on annonce que Moukden et Nankin marchent d'un commun accord et que la Chine interprète à sa faveur le geste des puissances et commence à poser ses conditions au rétablissement de la situation sur le chemin de fer de l'Est. C'est encore une fois la politique tortueuse des jaunes qui reprend le dessus.

Le délégué chinois à la conférence sino-russe a été rappelé et les négociations sont suspendues.

Parmi les conditions chinoises, citons :

1. La situation sera rétablie telle qu'elle existait avant la crise, mais à la condition que les Soviets s'engagent à ne pas profiter de leur présence sur le territoire chinois pour y pratiquer la propagande communiste.
2. Les hauts fonctionnaires russes des chemins de fer qui ont provoqué la crise ne seront pas réintégrés.
3. On procédera à l'échange des prisonniers et les armées se retireront à une certaine distance à l'intérieur de leurs propres frontières.

On doute de l'acceptation de ces conditions par la Russie victorieuse.

Accidents et malheurs.

Sur l'autre rive du Léman, un grave accident s'est produit à Boège. L'ouvrier Antonio Cartassa a été pris sous un éboulement de terrain au moment où il posait un joint dans une canalisation d'eau. Le malheureux fut retiré aussitôt de sa dangereuse position. Mais il avait le bassin fracturé et dut être transporté d'urgence à l'hôpital.

Crimes et délits.

On mande qu'un crime épouvantable s'est déroulé dans la localité actuellement polonoise de Pierszycze. Une famille de paysans du nom de Ozeslaw voulait empêcher un des fils de marier une jeune Allemande. Ayant contenu longtemps sa colère, le jeune homme entra l'autre soir dans la chambre de sa mère, âgée de 48 ans, et lui trancha la tête d'un coup de hache. Ses trois frères de 18, 22 et 24 ans, puis ses deux sœurs de 7 et 18 ans y passèrent tour à tour.

tra de loin les fleurs et le petit balai de bruyère qui servait à balayer les tombes. Elle ne questionna pas davantage et revint vers l'âtre : comme Mlle Gracieuse, elle trouvait naturel qu'à la fin de cette radieuse journée, la petite reine fût songée à ses morts.

Il faisait déjà sombre dans l'avenue où les chênes entre-croisaient leurs branches, mais les reflets du couchant éclairaient encore le chemin découvert.

La Rhume érigeait sur le ciel pâli sa lourde masse d'un violet sombre. Margaita se souvint que, toute petite, elle tendait les bras vers elle comme si elle voulait la saisir pour en faire son jouet. Ce soir-là, elle la regarda encore, mais comme on regarde une aïeule dont on espère recevoir un conseil.

En effet, elle ne voyait plus clair devant elle. D'abord grisée par les compliments qui l'avaient enveloppée, elle sentait maintenant que l'air pur, la nature tranquille, dissipait les fumées de cette ivresse. Elle comprenait mieux sa véritable situation : hier, modeste héritière d'Eskerona, aujourd'hui, filleule comblée d'un Américain, plusieurs fois millionnaire, elle devenait le point de mire de nombreuses convoitises.

N'était-ce pas un danger ? Au couvent, lorsque le vénérable aumônier s'élevait contre la tendance des jeunes filles modernes à croire qu'une grosse fortune est indispensable au bonheur, il affirmait qu'une telle erreur est dangereuse, qu'une seule chose est nécessaire : chercher en tout la volonté divine pour l'accomplir. Mais c'était un vieillard qui ne comprenait pas le temps présent et qui naturellement louangeait le temps passé. Fallait-il l'écouter ?

Pour la première fois, dans ce chemin qui sentait le chèvrefeuille, Margaita s'insurgeait contre les enseignements qu'elle avait reçus. Elle s'en aperçut tout à coup et en éprouva un sentiment de confusion.

Chronique romontoise.

Jeudi dernier eut lieu à Romont l'assemblée des membres de l'Association romande en faveur des enfants difficiles. La Direction de l'Institut St-Nicolas de Drognens en assumait l'organisation. Une centaine de délégués composés avant tout de directeurs et directrices d'instituts de redressement de la jeunesse et de protection de l'enfance participèrent à l'assemblée. Elle fut en outre honorée de la présence de MM. Chatton et Bovet, conseillers d'Etat, de M. Barbey, chef de service, de M. Gret, directeur du pénitencier de Bellechasse, de quelques ecclésiastiques, de M. Crausaz, inspecteur scolaire, etc.

La séance de travail fut ouverte à 10 h. et fut présidée par M. Duvillard, de Genève. Arrivés la plupart par les premiers trains, les congressistes profitèrent de ces quelques moments de liberté pour visiter notre petite cité et ses remparts moyennâgeux. L'assemblée entendit la lecture du procès-verbal de la dernière réunion plénière de Genève en 1928 et prit connaissance, sur rapport de M. Junod, secrétaire, de l'activité au cours de cette même période déployée par le centre d'action. Puis, avant d'aborder la brûlante question des sanctions qui constituait l'unique objet des tractanda de ce jour, les membres repoussèrent devant le défaut de renseignements suffisants, l'idée, suggérée par le comité, de la constitution d'une fédération des sections romandes pour être autorisée ensuite de solliciter sous cette raison sociale l'affiliation à la grande association suisse des enfants anormaux. Enfin, les assistants écoutèrent avec un bien vif intérêt la lecture des sujets présentés par Mmes Loosly et Bailly et MM. Muller-Chiffelle et Tappy, sur l'emploi des sanctions. Ces quatre rapports, fort bien documentés et étayés sur des expériences personnelles, conclurent unanimement que la punition doit être basée avant tout sur l'affection et la confiance réciproques du maître et de l'élève. Dans l'école moderne, semble-t-il, tout châtiment corporel devrait être répudié. Toutefois, on ne doit y recourir que lorsque tous les autres moyens disciplinaires ont échoué. Encore faut-il, dans ce cas, agir avec beaucoup de discernement et au moment psychologique. La manière forte et dolosive, dit un conférencier, est humiliante, abrutissante ; elle éveille chez l'enfant qui en est la victime le plaisir morbide de la souffrance physique.

Une discussion très longue et très nourrie a suivi au cours de laquelle les opinions, à part une ou deux exceptions, partageant les conclusions des rapporteurs. On a relevé encore que maintes fois les fautes sont le résultat d'un état pathologique. Dès lors, il convient de soumettre ces natures vicieuses à un examen médical auprès d'un docteur psychiatre.

Cette partie de la séance fut des plus intéressantes en raison de l'énumération de mille et mille expériences acquises au cours de la longue et féconde carrière de ceux qui s'occupent d'éducation. Après cette laborieuse séance, fertile en enseignements, les congressistes se réunirent à l'hôtel-de-Ville pour prendre le dîner en commun. Bien que le menu fut modeste, chacun fit honneur aux plats abondamment servis et soigneusement préparés. Au cours du repas, trois orateurs prirent successivement la parole. M. Bovet, au nom du Conseil d'Etat, M. Delabays, au nom de la commune de Romont, et M. Bovet, directeur de l'Institut J.-J. Rousseau, à Genève, au nom des participants. Quand les appétits furent bien satisfaits, chacun prit place dans de confortables auto-cars et s'en fut visiter l'Institut de Drognens. Là encore, une collation fut offerte aux hôtes qui regagnèrent ensuite leur logis, avec la pensée d'avoir collaboré à une œuvre utile et salutaire.

Chronique châteloise.

Avec les longues veillées, toutes nos sociétés ont repris leur activité. Les soirées et lotos vont se succéder sans arrêt d'ici à Carnaval.

Le Groupement paroissial de jeunes filles ou vrit dimanche dernier la série des soirées. Un drame historique « Les Femmes de Zurich », deux saynètes enfantines et une Ronde se succédèrent pour la grande joie des nombreux spectateurs. Tout était bien à point, les rôles bien tenus ; des félicitations spéciales sont à adresser aux petites filles qui furent vraiment charmantes.

L'Union Chorale donna mardi une petite Aubade à un de ses membres qui venait de convoler en justes noces : charmante intention qui prouve l'amitié qui règne dans cette société.

Il était donc vrai que la richesse changeait les cœurs.

L'Angélu venait de sonner lorsqu'elle déboucha sur la place. Le sacristain fermait l'église. Au fronton, de jeunes garçons s'exerçaient à lancer la balle. Elle ne les regarda point et gagna le cimetière.

Souvent, elle y était venue à cette heure, en compagnie d'Yocheppa ou de sa tante Gracieuse, et même toute seule. Elle ne songeait donc pas à avoir peur des ifs noirs ni des disques mystérieux qui, dans le jour finissant, ressemblaient, plus que jamais, à des têtes de mort reposant au grand appel de la Résurrection.

Elle balaya doucement les pierres tombales où le vent de mer mettait du sable, puis elle se recouvrit de ses gerbes merveilleuses, et alors seulement, elle s'agenouilla pour une prière.

Comme elle se relevait, Belza gronda, et elle sentit qu'il reculait contre elle ; Catali était debout près du banc de pierre.

— Andregastia, dit-elle avec hardiesse, est-ce vrai que votre oncle « l'Américain » veut vous traiter comme sa fille ? Dans le pays, chacun le prétend !

Margaita fronça les sourcils, comme aurait pu le faire son père, à qui, du reste, elle ressemblait :

— Je n'ai pas à rendre compte aux autres des affaires de notre maison, jeta-t-elle d'une voix brève.

Et passant devant la jeune bohémienne, elle se dirigeait vers la grille lorsqu'elle se sentit happée par sa robe.

(A suivre).

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

L'Ombre des Heures

par JEANNE DE COULOMB

11

Arnaud rejeta son crayon, et donnant un coup de poing sur la table, il affirma sur un ton violent :

— Ah ! pour cela, non, tu ne m'y verras point !

Le cadet eût pu discuter, mais il gardait pour son frère le respect que tout vrai Basque a pour l'aîné. Il jugea inutile d'insister, et, comme un petit garçon grondé qui se dérobe aux observations paternelles, il murmura :

— Ne te fâche pas ! on recausera de cela plus tard !

Et il se glissa hors de la pièce. Mlle Gracieuse mettait de l'ordre dans le vestibule :

— Tu restes dîner, n'est-ce pas ? demanda-t-elle joyeusement.

— Non, il faut que je rentre !... Et puis Arnaud est de méchante humeur à cause de mon cadeau ! Je le laisse cuver son mécontentement.

Il appela son chauffeur tout blanc, et lorsque la luxueuse limousine fut devant la grille, il y prit place avec la satisfaction enfantine qu'il éprouvait à user des agréments que la fortune mettait à sa disposition.

Presque sans bruit, dans un glissement très doux, l'automobile s'éloigna.

Margaita descendait à ce moment. Elle avait quitté sa jolie robe soyeuse pour revêtir un costume plus sombre, convenant mieux à ses projets du soir.

— Comment ? s'écria-t-elle déçue, mon oncle est parti ! Et je ne lui ai pas dit adieu.

— Ton père et lui ont eu, je crois, une petite discussion, raconta Mlle Gracieuse qui réunissait sur un plateau les tasses à thé dispersées, mais ce n'est rien ! Demain, il n'y paraîtra plus !

Ce soir-là, il y parut encore. Le dîner se traîna dans le silence, et Margaita, un peu oppressée, fut heureuse de le voir finir. Elle passa alors dans le vestibule et choisit deux des gerbes qui lui avaient été offertes.

— Où vas-tu, lui demanda sa tante.

— Au cimetière. Je désire partager mes fleurs avec maman et mes frères.

Ce désir parut tout légitime à la vieille demoiselle pour qu'elle s'y opposât.

— Emmène Belza (1), conseilla-t-elle simplement.

— Belza était un épagneul noir au poil blanc que M. d'Eskerona avait dressé pour la chasse à l'arrêt. Il raffolait de sa jeune maîtresse ; aussi, dès son premier appel, et bien qu'il parassât, après un bon souper, devant la cheminée de la cuisine, il fut debout, et, sans prendre même le temps de s'étirer, il accourut et remplit le parterre de ses bonds fous, de ses abois joyeux.

Yocheppa couvrait le feu qui, dans les vraies maisons basques, ne doit jamais s'éteindre ; elle se redressa, et, surprise aussi de cette course dans le crépuscule, elle s'approcha du seuil pour demander dans sa rude langue :

— Où allez-vous, mon étoile ?

Elle se tenait droite malgré le fatigant travail de la journée ; ses cheveux gris, tordus en un chignon étroit qu'enserrait un mouchoir noir, sans bouts visibles, adouciaient de leurs bandeaux ondulés sa figure osseuse, presque impassible, où ne se devinait pas l'inquiétude que semblaient cacher ses paroles interrogatives.

Pour toute réponse, celle qui portait lui mon-

(1) Noir en basque.

romontoise.

à Romont l'assemblée générale de la Direction de l'Instruction publique en assumant l'ordre de délégués composés de directrices d'instituts et de professeurs de protection de l'assemblée. Elle a la présence de MM. M. Gret, directeur de l'école, de quelques ecclésiastiques, inspecteur scolaire.

ouverte à 10 h. et fut dirigée par M. Junod, secrétaire. Cette même période de dévotion. Puis, avant d'admission des sanctions qui t des tracianda de ce ussèrent devant le dé-suffisants, l'idée, sug-g la constitution d'une fé-mandes pour être auto-r sous cette raison so- r association suisse.

GRUYÈRE

L'Union Instrumentale eut lundi son assemblée générale à l'Hôtel des Trois-Rois. Plusieurs nouveaux membres furent admis dans le sein de l'Union. Les comptes, qui bouclent fort bien, furent approuvés. Un subside fut alloué à la soupe des pauvres. M. Pauly, président, rappela le décès des deux regrettés membres : MM. Berthoud Ferdinand et Millasson Irénée, et l'assemblée se leva pour honorer leur mémoire.

Le nouveau comité a été constitué comme suit : MM. Pauly Paul, président ; Dénoyraud Pierre, vice-président ; Andrey Auguste, secrétaire ; Pilloud Albert, caissier ; Pilloud Auguste, Remaufens ; Genoud Louis et Millasson Paul, membres.

GRUYÈRE

Nécrologie.

Mardi est décédé, dans sa 75^{me} année, M. Placide Colliard, à Bulle.

Homme modeste, foncièrement honnête, il passa le plus grand nombre de ses années dans le calme de la vie simple, tout en faisant le bien.

— La cloche funèbre a tinté deux fois, hier, en notre ville.

Le matin, elle annonçait le décès de Mme Vve Jean Demierre, ancien facteur, que tous les Bullois ont jadis connu.

Après-midi, c'était Mme Pasquier-Seeburger, mère de Mlle Pasquier, institutrice à Albeuve, qui s'en allait vers un monde meilleur, dans sa 58^{me} année.

Nous présentons aux familles atteintes par ces deuils nos sincères condoléances.

Chef nos gymnastes.

La section fédérale de gymnastique de Bulle organise, dimanche soir, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, ses représentations annuelles, en matinée et en soirée.

Elle s'est assurée le concours des Dames gymnastes, des pupilles et de l'Harmonie de la Ville, qui cadencera ses gracieuses et alertes évolutions.

C'est sans doute un régal que nous réservons notre vaillante phalange de gymnastes, car il nous revient qu'on a voulu, cette année, « sortir un peu du cadre » et renouveler, pour ce qui est possible du moins, les programmes. D'autre part, la section s'est mise avec ardeur au travail. Elle veut faire honneur à son ancienne renommée et prouver que la cause de la gymnastique, en la ville progressiste et active de Bulle, est défendue avec habileté et persévérance. Les Gruyériens, et les Bullois avec eux, ont un culte, chacun le sait, pour la beauté des formes physiques, qui sont un signe de santé, et l'assouplissement des muscles, forme extérieure de l'esprit de décision et d'adaptation, qui se révèle de plus en plus nécessaire dans la vie tumultueuse d'aujourd'hui.

En défendant, en protégeant, en favorisant la gymnastique, on fait certainement œuvre de bienfaisance sociale. C'est sous cette égide que se placent nos gymnastes, et ils attendent avec raison du public l'appui généreux et enthousiaste qui caractérise les Bullois lorsqu'on les convie à une noble cause.

La première partie du programme est entièrement occupée par des exercices de gymnastique ; une place intéressante y est réservée aux pupilles, dont la grâce est toujours un des attraits de ce genre de manifestations.

Après l'entr'acte viennent les numéros fantaisistes, dont plusieurs sont inédits et promettent de réelles jouissances. Pour n'en citer qu'un, le « Ballet des Faneurs », on peut dire que les dirigeants de la section n'ont point manqué de goût dans l'établissement de leur programme.

La population, comme il est d'ailleurs dans ses mœurs, viendra en masse témoigner à la Section fédérale de gymnastique de Bulle sa sympathie et son admiration.

Au Cercle des Arts et Métiers.

Ce n'est pas M. Fernand Deillon, mais M. Fernand Dupasquier, à Bulle, qui a été appelé, dans l'assemblée de dimanche, à faire partie de la Commission du Cercle des Arts et métiers de la Gruyère.

Le loto des Artilleurs.

C'est dimanche, 8 décembre, que les Artilleurs de la Gruyère se donnent rendez-vous dans le coquet village de Riaz pour leur loto annuel.

Nombreux seront ceux qui tiendront à cette occasion à manifester leur sympathie à cette société patriotique qui réunit une catégorie intéressante et courageuse de défenseurs de la patrie. Qui donc hésiterait, quand ce sont nos soldats qui jettent un appel ? Et il faut ajouter que la moitié du bénéfice sera versé à l'Hôpital de district. Le geste est bien digne de nos dévoués artilleurs.

Départ de l'Autobus, devant le café Chôlet, à Bulle, à 2 h. 45. Loto à 3 h. Qu'on se le dise !

A Vuadens.

Regardant avec un nouveau courage son idéal, la Société de musique de Vuadens Gruéria a repris l'autre jour son activité, sous la direction compétente et dévouée de M. Paul Bugnon, instituteur, son directeur actuel.

Elle compte en ce moment 32 membres, bien décidés à porter haut et ferme le drapeau aux couleurs de l'opulent village de Vuadens.

Prospérité, persévérance et succès à la courageuse phalange et à son nouveau directeur !

On nous écrit :

Nous apprenons avec une réelle satisfaction que l'autorité communale étudie sérieusement l'aménagement d'un local de répétitions que le projet est arrivé à maturité et que les plans vont incessamment être remis aux entrepreneurs. Nous saluons ce progrès avec joie, car depuis longtemps nous caressions sa réalisation.

Jusqu'à présent, les répétitions se donnaient dans une salle de classe, laquelle n'offrait évidemment pas toutes les commodités. Le manque de place, le déménagement du mobilier scolaire entravaient et allongeaient les répétitions. De plus, les indésirables émanations des fumeurs laissaient une odeur qui ne répondait pas précisément à ce que réclament les hygiénistes scolaires.

D'autres inconvénients encore amenaient souvent les mêmes réclamations toujours ennuyeuses à formuler.

Aussi, l'autorité communale, dans un geste qui mérite toute la reconnaissance des sociétés, va mettre fin à cet état de chose en dotant les intéressés d'un local éclairé, chauffé, aéré et pourvu d'armoires servant à retirer les partitions musicales. Honneur à elle et merci !

Cours pratique d'arboriculture.

Le cours pratique d'arboriculture annoncé pour samedi dernier a dû, au dernier moment, être renvoyé au samedi 7 décembre. Il aura donc lieu le samedi 7 décembre, dès 8 h. 30, dans les vergers de La Tour.

La liquidation de la „Commerciale“.

Nous recevons d'un abonné les lignes suivantes :

Monsieur le Rédacteur, Dans le Numéro 59 de La Gruyère du 18 mai écoulé, sous le titre « Grand Conseil », vous avez inséré en 2^{me} alinéa, les lignes suivantes :

« Notons enfin que les comptes de la « Commerciale » ont été approuvés et accusent un solde actif de fr. 551.000. On espère pouvoir faire encore une petite répartition aux créanciers. »

Ces quelques lignes, bien accueillies par les créanciers de la « Commerciale », leur restent en mémoire. Les dépositaires dont les intérêts ont été lésés, pour le grand nombre de modestes travailleurs qui avaient confié à l'ancien établissement financier leurs économies acquises péniblement, espèrent de notre gouvernement un acte de justice dans le sens indiqué ci-haut. Ils espèrent que nos mandataires au Parlement soutiendront, et cela à la prochaine session, la cause des « petits ». Cela ne nuira en rien à la bonne marche des affaires publiques.

Un dépositaire au nom de plusieurs.

La Chorale de La Tour

vient de reprendre avec ardeur le cours de ses répétitions en vue de son grand concert-représentation annuel pour lequel elle a mis en chantier la pièce de A. Acremant : *Ces Dames aux cheveux verts*.

En attendant l'heure de procurer à ses amis et au public avide de spectacles nouveaux une soirée attrayante, elle les invite pour dimanche soir, 8 décembre, à son loto annuel, qui sera agrémenté de productions musicales diverses. Le pavillon des lots sera des plus alléchants. Qu'on se le dise et surtout qu'on réserve sa soirée de dimanche aux chanteurs de La Tour. Les mérites que « La Chorale » s'est acquis au sein de la population du gracieux bourg industriel sont indiscutables. Il est juste que ses efforts soient dignement récompensés.

L'„Illustration“ de Noël.

Cette publication, unique en son genre et qui constitue un réel trésor artistique et littéraire dont chacun aime à parer les rayons de sa bibliothèque, paraîtra le 7 décembre, sur 70 pages, avec 100 gravures.

Inutile de redire que tout, dans ce périodique, se rapproche au maximum imaginable de la perfection.

On y trouvera entre autres : Les plus belles reliures de l'exposition de la Bibliothèque nationale française, quatre « Contes et Nouvelles » des meilleurs auteurs actuels, des reproductions de Manet, de Renoir, de Mme Tyra de Kleen, les « Aquarelles » de Sem, croquées dans les cabarets de Paris, des « Estampes japonaises », etc.

Il faudrait naturellement détailler tous ces sujets pour qu'on puisse se rendre un compte plus ou moins exact de la richesse littéraire et artistique qu'ils comportent. Laissons à nos lecteurs le plaisir de la surprise, car ils l'éprouveront bien certainement, s'ils prennent la peine de souscrire à l'avance, c'est-à-dire dès maintenant, car l'édition, comme l'an dernier, sera rapidement épuisée, auprès de la « Librairie Vve J. C. Meyer », à Fribourg, pour le prix de fr. 8.— suisses l'exemplaire.

Le tombeau d'un grand amour.

Ce drame de toute beauté est le roman d'un jeune hindou dont la fiancée a été enlevée par des marchands d'esclaves et vendue à un prince puissant. Tels sont les débuts de cette œuvre puissante, pleine de couleur locale, empreinte d'une profonde poésie et jouée avec âme par des acteurs du pays où elle se déroule. La richesse des intérieurs, l'authenticité des lieux et des trésors en font un film de grande valeur et d'une originalité incontestable.

En marge de la vie bulloise...

Les vitrines.

On s'y arrête, ces jours. Les gens les plus soucieux, ceux qui s'en vont en calculant jusque dans les rues où leur regard se perd dans la brume, ceux que lancent les préoccupations du cœur, grands et petits, riches et pauvres, mais pas de la même manière peut-être, jettent au moins un regard sur les vitrines de la « St-Nicolas ».

La plupart y font une halte, plus ou moins longue, plus ou moins intéressée aussi, en palpant la poche où se cache le gousset... : On n'a que l'embaras du choix, mais ce sont les réserves métalliques qui dictent la ligne de conduite...

Il convient de féliciter nos négociants. Décidément, ils ont voulu « se mettre à la page », et ils y ont réussi, pleinement... C'est au public maintenant de répondre à l'appel. Pour une fois il est permis, parce que le veut ainsi la tradition, de succomber à la tentation... que les commerçants ont su délicieusement habiller.

Qu'au moins nos gens de la ville et de la campagne eussent bien consulté les vitrines avant le catalogue !

Ce qui devient à la mode, dans ces expositions scintillantes et multicolores, c'est le sens du mouvement, l'adaptation à ce goût moderne de l'activité qui se révèle dans tous les domaines. Partout, les St-Nicolas boignent. Qu'ils soient en papier, en galles-rie ou en une quelconque matière, on a cru bon de leur insuffler une âme, mortelle naturellement, mais qui confère à la matière une puissance d'attraction bien compréhensible.

D'ailleurs, il y a les objets utiles qui s'habillent eux-mêmes de formes alléchantes. On leur édifie de réels et féériques palais, d'où il serait dommage de les sortir si les hommes n'avaient l'habitude, qui sans doute leur vient tout droit d'Ève, la mère des vivants, de toucher... à tout ce qui brille, à tout ce qui flatte le regard ou quelque autre sens.

Les nouvelles découvertes, les nouvelles applications de l'électricité aidant, Dieu sait à quelles surprenantes inventions l'on ne va pas arriver !

En attendant, compliments à ceux qui guide le bon goût dans la tâche délicate et non sans importance de l'aménagement des vitrines !

Dernière Heure

LE GROUPE RADICAL DES CHAMBRES FÉDÉRALES SE REUNIT AUJOURD'HUI POUR ETUDIER LA QUESTION DU REMPLACEMENT DE MM. HAAB ET SCHEURER. LE COMITÉ PROPOSE D'APPUYER LA CANDIDATURE MINGER POUR LE CANTON DE BERNE, POUR LE CANTON DE ZÜRICH, IL PROPOSE D'INVITER LES ZÜRICHŒRS A DESIGNER DEUX DÉPUTÉS BOURGEOIS A SOUTENIR CHACUNE DES CANDIDATURES MEYER ET WETTSTEIN, APRES QUOI LE GROUPE SE PRONONCERA AU BULLETIN SECRET.

Cette décision est importante, et, si elle est agréée, ce qui est plus que probable, elle tranchera une question complexe et délicate d'une façon qui donnera certainement satisfaction au pays.

Le groupe de politique sociale des Chambres estime devoir appuyer les candidatures de M. Minger et de M. Klatli.

— La zizanie commence à produire ses fruits dans le parti nationaliste allemand et l'on annonce la constitution d'un groupe chrétien-social. On apprend encore que des désordres graves se sont produits à la séance du Reichstag au cours de la discussion sur la loi sur la protection de la république. Le ministre de l'intérieur Severing a été conspué.

— Le cabinet Jaspas est reconstruit. L'équipe est la même que précédemment.

— A Zurich, M. A. Landert, commerçant, 70 ans, a été assailli par des bandits masqués, qui le bâillonnèrent et le menacèrent de mort s'il ne leur remettait la clef du coffre-fort. Ils réussirent à emporter une somme de 4.600 francs, puis attachèrent le vieillard à la conduite à gaz et s'enfuirent.

— M. Hans Sträuli, maire de Winterthur, a été appelé à la vice-présidence du Conseil national.

— Le Conseil des Etats, par 20 voix contre 14, a décidé de supprimer l'allocation accordée par la Confédération aux organisations sportives prolétariennes, ces dernières se proposant comme but la révolution et la destruction de l'ordre social reconnu par notre Constitution.

— Mme Jeanmonod, la victime de l'agresseur de la ferme de Champ-Crétin, près de Grandson, est décédée des suites de sa blessure.

— Mardi soir, sur la route de Langenthal à Berne, Mme Maria Gygax, 76 ans, habitant Seebach, a été atteinte par l'automobile de M. Järnmann et a eu un bras arraché net. Elle a succombé dans la soirée. L'automobiliste s'est reconnu coupable d'homicide par imprudence.

SOCIÉTÉS LOCALES

SOCIÉTÉ DES ARTILLEURS FRIBOURGEOIS (Section de la Gruyère).

Les membres de cette société sont convoqués en assemblée générale dimanche 8 décembre, à 1 h. 30, au Café de la Croix-Blanche, à Riaz. Le même jour, à 3 heures, loto, suivi d'une soirée récréative.

Les artilleurs et convoyeurs de toute arme, même ceux qui ne font pas encore de service et qui désirent entrer dans la société peuvent se faire inscrire avant l'assemblée auprès d'un des membres du Comité.

Pour le Comité : Le Secrétaire : Albert COTTIER Le Président : Max CUENNET

Mademoiselle Judith COLLIARD, à Bulle ; Madame et Monsieur BESSAT-COLLIARD, à Genève ; Madame et Monsieur FERRERO-COLLIARD et leurs enfants à Fribourg ; Madame Veuve Augusta COLLIARD et ses fils, Charles, Louis et Auguste, à Bulle ; Monsieur et Madame Félix COLLIARD, à Bulle ; Monsieur et Madame Joseph COLLIARD, à Bulle ; Monsieur et Madame Arthur COLLIARD, à Bulle, ainsi que les familles parentes ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Placide COLLIARD

leur très cher et regretté frère, beau-frère, oncle et cousin, décédé le 3 décembre 1929, dans sa 75^{me} année, muni des secours de la religion.

L'ensevelissement a eu lieu à Bulle ce matin.

R. I. P. Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

La famille de feu J.-B. DEMIERRE, ainsi que les familles parentes et alliées ont la douleur de faire part du décès de

Madame Marie DEMIERRE-MAURON

leur chère mère, belle-mère, grand-mère, belle-sœur, tante et cousine, survenu le 3 décembre, à l'âge de 77 ans, munie des secours de la religion.

L'ensevelissement aura lieu vendredi 9 décembre, à 10 heures.

R. I. P. Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

Savez vous que le Café ARMAILLI est le meilleur qui soit ?

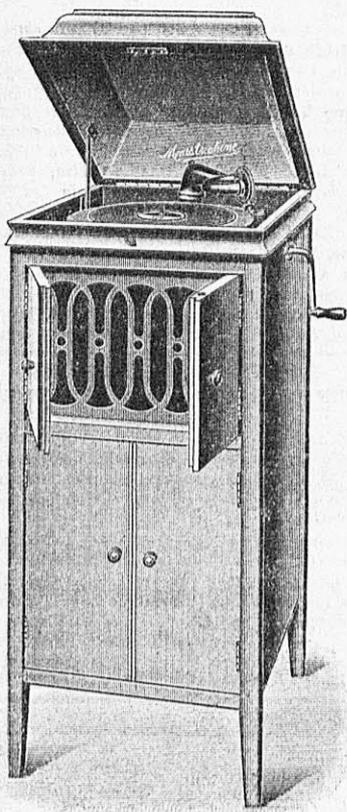


„LA GRUYÈRE“ sera envoyée gratuitement d'ici au 31 décembre, à tout abonné pour 1930, qui payera 9 fr. en s'inscrivant. Compte de chèques Ha 61.

A Vendre

8 à 9.000 piols de FOIN et REGAIN

1^{re} qualité à consommer sur place. S'adresser à Louis CURRAT, Vuisternens-dev.-Romont.



GRAMOPHONES

- Seulement les meilleures marques -

„His Masters Voice“ - „Columbia“
„Triumphon“ - „Thorens et Paillard“
de Ste-Croix.

Appareils portatifs

Fr. 200.- 140.- 129.- 95.-
79.- 65.- 55.- 29.-

Appareil de table

Fr. 260.-, 200.-, 175.-, 149.-,
129.-, 110.-, 85.-, 59.-, 47.50

Occasion :
Meuble en chêne
Fr. 330.-

merveill. sonorité pour
(chambre d'amplification, arrêt automat.)

Facilité de paiement !

Quelques disques à recommander :

Les meilleurs orchestres :

Rêve d'amour. - Sur un marché persan. - Idylle du verre luisant. - Quartet de Capet. - Ballet Egyptien. - Invitation à la Valse. - Invocation. - Vie Viennoise. - « Sérénade de nuit », de Mozart. - « Pot-pourri » de chansons suisses. - Donröschen's Brautfahrt. - « Le Messias », de Händel. - Danses hongroises. - Les Millions d'Arlequin. - Pot-pourri des trois Strauss. - Pas des fleurs. - Rhapsodie hongroise. - Jeanine. - Neue Wiener Volksmusik. - Trio des célèbres artistes Cortot, Thibaud et Casals. - Carnaval romain. - Quand reflourira le lilas

blanc. - Ce n'est que votre main, Madame. - Blanchita mia. - Le Lac de Côme. - Le Moulin dans la Forêt-Noire. - Scènes pittoresques. - Danses du Mendiant. - Schubertiana. - Noce dans l'Orient. - Dans le magasin de jouets.

Disques humoristiques :

Si Marie voulait. - Mesdames, vous êtes pures comme des anges. - Dans les rues de Paname. - Fraises et Framboises. - Readzipet aux fêtes du Rhône. - On n'est pas Vaudois pour des prunes. - Tout doucement. - Hilarité. - Coups de Roulis. - Une petite femme épatante. - L'Enfant terrible. - Une histoire sur Guillaume Tell.

« Oui Papa. » - « Gigolette » donné par les frères Fratellini. - C'est pour ça qu'on s'aime. - Ménagez-la.

Violon et Cello :

Ave verum. - Tambourin chinois. - Chant d'amour. - Berceuse de Jocelyn. - Les maîtres chanteurs. - Zéphir. - Rosmarin. - Souvenir. - La vie brève. - Rêve de fleurs. - Barcarolle de Hoffmann. - Romance. - Rossignolle. - Souvenir de Capri. - La Fille aux cheveux de lin.

POUR NOËL

Douce nuit. - Noël, Noël. - Minuit, chrétiens. - Mon beau sapin. - Les dernières heures de l'année. - Potpourri des chants de Noël, etc.

GRANDS MAGASINS AU LOUVRE BULLE

COURS de CUISINE de Mlle Reichlen pour BULLE et les environs.

Ouverture 9 décembre
Se renseigner et s'inscrire chez Mlle REICHLIN, 1er étage, Librairie Ackermann, Bulle.

Clinique des Poupées

Rue de Bourg 23, LAUSANNE
Réparations soignées et avantageuses de tous BÉBÉS ET POUPÉES

Jouets & Poupées MARTIN

P. 24-5 L.

Demandez notre catalogue illustré.

Le soussigné a le plaisir d'aviser ses honorables clients, amis et connaissances que la Maison

Niggeler-Plumettaz, vins et liqueurs en gros

à **Payerne**, fondée en 1886 (anciennement à Romont), lui a confié sa représentation pour la Gruyère et le Pays d'Enhaut. Par des marchandises irréprochables et un service soigné à domicile, il s'efforcera de mériter la confiance qu'il sollicite.

Se recommande,

Emile SEYDOUX, voyageur, à Pringy p. Bulle.

AU CINÉMA LUX

Vendredi, Samedi, à 8 h. 15. - Dimanche, à 3 h. et 8 h. 1/4
magnifique drame passionnel hindou.

Le Tombeau d'un grand amour

film tourné dans l'Inde même et dont tous les interprètes sont des Hindous.

Décor naturels incomparables. Richesse inouïe des intérieurs.

Prière d'arriver à l'heure

VVE A. DESBIOLLES FERS & QUINCAILLERIE - BULLE -

Grand choix de :

Skis - Patins - Luges

Dimanche 8 décembre

Cassée - Concert

- BONNE MUSIQUE -

au

Café du Tilleul, Broc-Fabrique.

La production des œufs

est assurée par l'aliment **Chanteclair** et l'élevage des veaux est très facile par l'emploi du

Lacta-Veau

(ces 2 aliments avec poudre de lait Lactar). J'en ai pris un dépôt pour ma clientèle de Posieux et environs et tiens ces excellents produits en sacs de 10, 25, 50, 100 kg. Les sacs de 100 kg. avec abonnement au **SILLON ROMAND** pr 1930.

Se recommande :
Ls Ridoux, ngt, Posieux.

On demande comme domestique un fort jeune homme

connaissant le transport des bois. S'adresser à **Publicitas Bulle**, sous P. 2825 B.

A vendre

4000 pieds de foin et regain première qualité, S'adresser à **Casimir PILET, La Tour.**

A vendre faute d'emploi, une AUTO-SCIE

marchand très bien, avec pont pouvant se transformer en camionnette ; **prix avantageux.** S'adresser le lundi et jeudi à **L'HOTEL du BOURGOZ, Gruyères.**

Chevaux pr abattre et accidents sont payés un bon prix par la **Boucherie Chevaline centrale** Louve 7 Lausanne. H. Verrey. Tél. : boucherie 29.259 ; domicile 29.260. P 21147 L.

Mises de bois

Samedi 7 décembre, la commune de **Morlon** vendra en mises publiques, sur les grèves :

90 plantes et carrons, 25 billes frêne, 50 tas rondins sapin et frêne, 20 tas de branches.

Rendez-vous à **1 h. 30** au **Chalet du Commun des Planches.**

Morlon, le 1^{er} décemb. 1929. Par ordre : **Le Secrétaire.**

FILLE

de 16 à 30 ans est demandée dans ménage de campagne.

Bon gogo suivant âge et capacités. Vie de famille catholique. Entrée dep. Noël ou date à convenir.

S'adres. à **Pierre PITTET**, Md. de bétail, **Echallens (Vaud)** Tél. 41.161 P. 407-163 L.



Papa se réjouit!

de siroter son café noir que la «Mama» parfume à l'Arome, de lire son journal, puis de fumer sa pipe. C'est ainsi qu'il a pris la douce habitude de rester «chez soi». Nous ne voulons pas dire que l'Arome révèle aux Messieurs la vie de famille, mais il est un fait certain, c'est que, sans la chicorée «Arome», papa ne trouverait jamais son café si bon!



Société des Artilleurs de la Gruyère- Dimanche 8 décembre

au Café de la CROIX-BLANCHE, à RIAZ

LOTO

Invitation cordiale à tous les amis de la Société.
La moitié de la recette sera remise pour le Noël des pauvres de l'Hôpital de District, à Riaz.
Service d'autos gratuits pour l'aller, aux participants du loto, départ de Bulle à 2 h. 45 devant le Café Chollet
Après le loto : **Concert et Soirée récréative** à la MAISON DE VILLE DE RIAZ.
LE COMITÉ

Commune de Bulle

L'assemblée des contribuables de la commune de Bulle est convoquée pour le **mardi 10 décembre 1929, à 8 h. du soir, à l'Hôtel de Ville (1^{er} étage).**

TRACTANDUM :

Renouvellement des impôts communaux et contributions indiqués ci-après pour une période de 2 ans, dès le 1^{er} janvier 1930 :

- 1 franc par franc payé à l'Etat sur la fortune ;
- 0 fr. 80 par franc payé à l'Etat sur le produit du travail et sur les sociétés anonymes ;
- 0 fr. 25 par fr. payé à l'Etat sur les mutations immobilières ;
- 10 fr. % sur le prix des places aux spectacles, expositions, concerts, cinématographes, conférences, matches, etc. ;
- 10 francs par loto et par kermesse ;
- 20 francs sur les chiens dans l'enceinte de la ville et 5 fr. sur les chiens dans la banlieue ;
- 2 à 40 francs d'impôt personnel par chef de ménage non assisté et par personne vivant seule (célibataire ou veuf), etc., et ayant une chambre ou un appartement en ville ;
- 0 fr. 50 par franc payé à l'Etat sur les véhicules (vélos, motocyclettes, automobiles, camions, remorques, voitures à ressorts, etc. ;
- 1 franc par franc payé à l'Etat sur toutes les successions qui s'ouvrent dans la commune, ainsi que sur les donations entre vifs ;
- 0 fr. 50 % de contribution immobilière pour l'entretien des routes ;
- 0 fr. 50 % en faveur de l'entretien des canaux pour les bâtiments qui ont un écoulement immédiat dans les canaux publics et les cours d'eau reconnus comme canalisations publiques (la Trême, etc.) ;
- 3 à 50 francs de contribution à l'éclairage public, à répartir selon règlement.

Bulle, le 26 novembre 1929.

Le Conseil communal.

SALON DE COIFFURE DAMES & MESSIEURS - BROC VILLAGE -

Grand et beau choix dans tous les

ARTICLES DE PARFUMERIE CADEAUX POUR LES FÊTES

Nouveautés en **CRAVATES - BRETelles**

VENTE ET AIGUISAGE DE RASOIRS

Produit garanti radical contre les cors aux pieds et engelures.

Produit spécial contre les lèvres et mains gercées.

Pendant les fêtes, rabais spécial 10 % sur les articles de Parfumerie et cravates.

Se recommande : **A. IMHOF-MOSSU.**

A vendre

environ 1200 pieds de foin et regain première qualité. - S'adresser à **Eloi Privet, Sorens.**

A VENDRE

une machine à coudre état de neuf. S'adresser à **Publicitas Bulle** sous P. 2878 B.